Musée de Bourgoin-Jallieu

ALFRED BELLET DU POISAT (1823 - 1883)

Du romantisme à l'impressionnisme

Du **28 mars** au **24 août 2014**

Promeneurs sur la jetée de Trouville, Alfred Bellet du Poisat © Cailloux et Cie - *Coll. Musée de Bourgoin-Jallieu*

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

isère CONSEIL GÉNÉRAL
PATRIMOINE EN ISÈRE

BOURGOIN-JALLIEU

DOSSIER PEDAGOGIQUE ENSEIGNANTS

SOMMAIRE

Alfred Bellet du Poisat (Bourgoin, 1823 - Paris, 1883) ..... p. 3

L'exposition ..... p. 5

Le parcours de l'exposition : le rez-de-chaussée ..... p. 6

Le parcours de l'exposition : le 2e étage ..... p. 7

Analyse d'œuvre : *Les Belluaires* ..... p. 8

Analyse d'œuvre : *Le Calvaire* ..... p. 10

Analyse d'œuvre : *Les petites demoiselles de Bellecour* ..... p. 12

Analyse d'œuvre : *Les démolitions de Paris* ..... p. 14

Analyse d'œuvre : *La jetée de Trouville* ..... p. 16

Un peu d'histoire : la peinture au 19e siècle ..... p. 18

Pour aller plus loin : bibliographie ..... p. 20

Des œuvres restaurées ..... p. 21

Le Musée de Bourgoin-Jallieu ..... p. 22

Découvrir l'exposition avec vos classes ..... p. 23

Informations pratiques ..... p. 24

Alfred Bellet du Poisat

(Bourgoin, 1823 - Paris, 1883)

Par Jacquet Beauffet
Commissaire scientifique de l'exposition

Formé à l'école de la peinture spiritualiste lyonnaise, Bellet du Poisat a, comme premiers maîtres, Auguste et Hippolyte Flandrin. C'est toutefois l'atmosphère romantique, la manière enlevée et le goût pour la couleur, propres à Delacroix, qui imprègnent ses premiers travaux.
Son père ne souhaitait pas le voir embrasser une carrière artistique. Pourtant, il fréquenta dès 1839 l'atelier d'Auguste Flandrin (1804-1843) à Lyon puis monta à Paris suivre les cours de la Faculté de droit. En 1845, il fut admis à l'Ecole des beaux-arts et travailla quelque temps avec Michel Martin Drolling (1786-1851), peintre néoclassique et élève de David, puis avec Hippolyte Flandrin (1809-1864), frère d'Auguste et disciple d'Ingres. Revenu à Lyon, il prit un atelier et fut proche du paysagiste François-Auguste Ravier (1814-1895) ainsi qu'en attestent 2 lettres de Bellet du Poisat à Ravier en 1865 et 1877, mais restait un fervent admirateur d'Eugène Delacroix, qu'il connut et admira à Paris. Plus tard, il fut sensible à l'art de Pierre Puvis de Chavannes.

Il débuta au Salon de Lyon en 1847. Les toiles qu'il expose ensuite à Paris accusent l'influence de Delacroix en même temps qu'un **tempérament de coloriste**. Dans les années 1860, son style s'affirme et devient plus personnel.
Doté d'une fortune personnelle, il se fixa vers 1865 à Paris, son atelier étant sis 59 rue Pigalle à Montmartre. Il visita successivement Alger, Constantine, plusieurs fois l'Italie et parcourut en 1872 l'Espagne. Ensuite, il séjourna en Provence, en Normandie et en Bretagne. Il passa également quelques mois en Suisse, sur les bords du lac Léman, puis voyagea en Belgique et aux Pays-Bas. Il n'oublia pas pour autant sa ville natale, Bourgoin-Jallieu et la nouvelle église Saint-Jean-Baptiste, consacrée le 14 novembre 1874, dont le pourtour du chœur et des nefs en boiseries ornementales de chêne est dû à la générosité de l'artiste.
Au printemps 1883, séjournant à Rome, il commença à ressentir les effets de la maladie de cœur qui, quelques mois plus tard l'emportera alors qu'il était en pleine période de maturité et de fécondité artistique. Dans le catalogue du Salon de Lyon de cette année-là, il était écrit que : « Dans tous ses voyages, il observe constamment, mais il peint peu sur nature prenant seulement des croquis et quelques notes colorées, puis, de retour dans son atelier, il évoque tous ses vivants souvenirs et les traduits sur la toile avec un cachet de sincérité et de fidélité qui prouve la puissance de ses impressions » ...

« Il était surtout coloriste, et les harmonies, les oppositions de tons l'impressionnaient fortement ; dans certains de ses paysages, il peint avec une crudité, une audace de couleurs étonnantes; ailleurs, au contraire, il est doux, harmonieux, dans les gammes très fines et délicates ».

Il s'éteint le jeudi 20 septembre 1883 en son domicile parisien, à l'âge de soixante ans et fut inhumé à Lyon. C'est dans cette ville que se tint, à l'instigation de la Société des artistes lyonnais, une rétrospective de son œuvre en mars 1884, où furent exposés cent trente-huit peintures et dessins.

Alfred Bellet du Poisat

(Bourgoin, 1823 - Paris, 1883)

La première partie de sa carrière (entre 1850 et 1870) est celle d'un **artiste boulimique, capable de se confronter à tous les genres** : peinture d'histoire, peinture de genre, peinture religieuse, sujets d'inspiration littéraire ou mythologique… Faisant fi du dessin, **le tableau est entrepris avec vigueur et spontanéité** l'artiste conservant souvent à l'œuvre une apparence d'inachèvement, au service d'un style dynamique, puissant et contrasté.

Si cet **intérêt pour le paysage se manifeste dès 1866** avec les tableaux qu'il peint en Hollande, il semblerait que sa présence à Londres, à l'époque où Paul Durand-Ruel débute son activité de marchand, ait confirmé Bellet du Poisat dans cette nouvelle orientation, ceci en lien avec la présence, en Angleterre, d'artistes français fuyant la guerre Franco-Prussienne de 1870 puis les « désordres » de la Commune (Daubigny, Monet, Pissarro …). A partir de 1870 le paysage deviendra, pour Bellet du Poisat, le genre dominant.
Présentes dans la plupart des expositions de la Society of French Artists organisées dans sa galerie londonienne par Durand-Ruel, les œuvres de Bellet du Poisat vont, dès le début des années 1870, se retrouver dans quelques-unes des collections françaises les plus célèbres : celle du négociant Hoschedé ou celle du baryton Faure qui comptent au nombre des premiers et plus importants collectionneurs de peinture Impressionniste.
En contact avec Paul Durand-Ruel, le marchand des Impressionnistes, Bellet du Poisat est désormais perçu, par la critique, comme l'un des représentants de la nouvelle école de la lumière et de la couleur bien que ne prenant part à aucune des expositions dites « Impressionnistes » organisées à partir de 1874 à Paris. Son nom est souvent associé par la critique, aussi bien britannique que française, aux artistes illustrant cette tendance.En Hollande, à Genève, en Normandie ou dans le Midi, il peint nombre de paysages qui, bien que brossés avec vigueur et rapidité, se distinguent par leur fermeté de l'évolution des Impressionnistes vers une manière menue et fragmentée. Souvent d'assez grands formats, ses paysages ne sont pas peints en plein-air mais procèdent d'un travail de recomposition à partir d'esquisses rapides et spontanées réalisées sur le motif.

Depuis ses débuts, Bellet du Poisat a été remarqué (et parfois critiqué) pour sa manière franche, puissante et directe de traiter le tableau. S'intéressant au paysage il ne cède rien à un genre longtemps jugé mineur et propice à l'effet. Il demeure fidèle à la manière dense et au chromatisme des premiers Monet, à la fermeté des rares marines de Manet…

L'exposition

Cette exposition rétrospective consacrée à Alfred Bellet du Poisat est la première du genre depuis la mort de ce peintre. Jusqu'à présent seules quelques œuvres avaient été présentées lors d'expositions thématiques sur les paysagistes lyonnais ou plus récemment sur la Bohème au Grand Palais à Paris.

Par cette exposition, le Musée de Bourgoin-Jallieu, musée de beaux-arts à sa création, poursuit l'étude et la valorisation de ce département de ses collections. Depuis quelques années, le musée a eu l'opportunité d'acquérir plusieurs œuvres d'Alfred Bellet du Poisat (un fonds d'atelier issu de la collection du peintre Gustave Girardon, un portrait au pastel et deux paysages).

Grâce à de nombreux prêts de collections privées ou publiques (Musée des Beaux-Arts de Lyon, Musée des Beaux-Arts de Grenoble, Musée du monastère royal de Brou…) dont a pu bénéficier le musée, l'exposition rassemble, sur deux niveaux, **environ 150 œuvres** de ce peintre de la simple pochade ou de l'esquisse préparatoire à des œuvres monumentales.

Elles sont réparties en **2 salles** et **6 thématiques** correspondant aux différents genres picturaux abordés par le peintre : les sujets historiques ou mythologiques, la peinture de genre, les œuvres religieuses (salle du rez-de-chaussée), la vie moderne, le portrait et enfin le paysage (salle du 2e étage).

L'exposition permet de présenter également trois rares lettres d'Alfred Bellet du Poisat dont deux sont adressées à Ravier et témoignent de l'amitié qui unissait les deux hommes. Des croquis de Bellet du Poisat et de son cousin le peintre Auguste Girardon attestent de la complicité qui les unissait.
Elle permet également de proposer une vision inédite de ces œuvres accrochées parmi d'autres aux murs de la Commanderie de Verrière à St Germain-Laval dans la Loire, propriété de Félix Thiollier, grand collectionneur, amateur d'art et de photographie, ami de Ravier et de nombreux peintres des régions lyonnaise, stéphanoise ou dauphinoise.

Un important travail de sauvegarde et de restauration a pu être opéré sur les œuvres retrouvées, qui rendent compte de la diversité et la complexité de l'œuvre d'Alfred Bellet du Poisat, entre romantisme et impressionnisme.

Exposition conçue et réalisée par le Musée de Bourgoin-Jallieu.
Commissariat général : Brigitte Riboreau, directeur du Musée de Bourgoin-Jallieu.
Commissariat scientifique : Jacques Beauffet, ancien conservateur en chef et directeur du Musée d'art moderne Saint-Etienne métropole.

Le parcours de l'exposition : le rez-de-chaussée

ENTRÉE

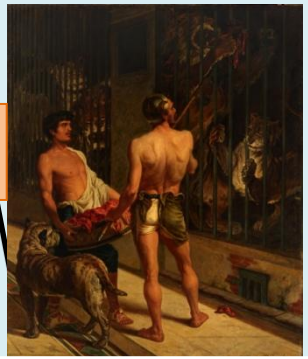
LA PEINTURE RELIGIEUSE

Le Calvaire
Coll. Association culturelle de Pommiers-en-Forez
© Pascal Lemaitre, Cailloux

Les trois Bohémiens (Ballade de Lenau)
Coll. Musée de Grenoble
© Pascal Lemaitre, Cailloux et cie.

Diogène et Lais
Coll. Particulière
© Mélanie Fagard,

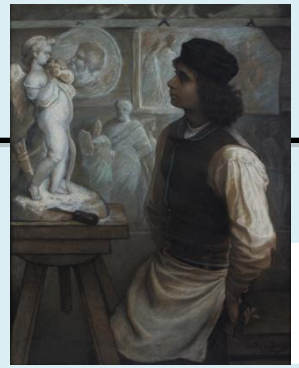
SUJETS MYTHOLOGIQUES ET TIRÉS DE L'ANTIQUITÉ



Les Belluaires
Coll. Musée des Beaux-Arts de Lyon
© Lyon MBA – Alain Basset

LA PEINTURE D'HISTOIRE

LA PEINTURE DE GENRE



Jeune sculpteur dans son atelier
Musée de Bourgoin-Jallieu
© Pascal Lemaitre, Cailloux et cie.

Le parcours de l'exposition : le 2e étage

Canal bordé d'arbres avec bateaux, Pays-Bas
Coll. Musée de Bourgoin-Jallieu
© Pascal Desroches, Arkam

ESPACE JEUX

Les démolitions de Paris (ou La rue du 10 décembre)
Coll. Particulière
© Pascal Lemaitre, Cailloux et cie

LE PORTRAIT

La jetée de Trouville
Coll. Musée de Bourgoin-Jallieu
© Pascal Lemaitre, Cailloux et cie

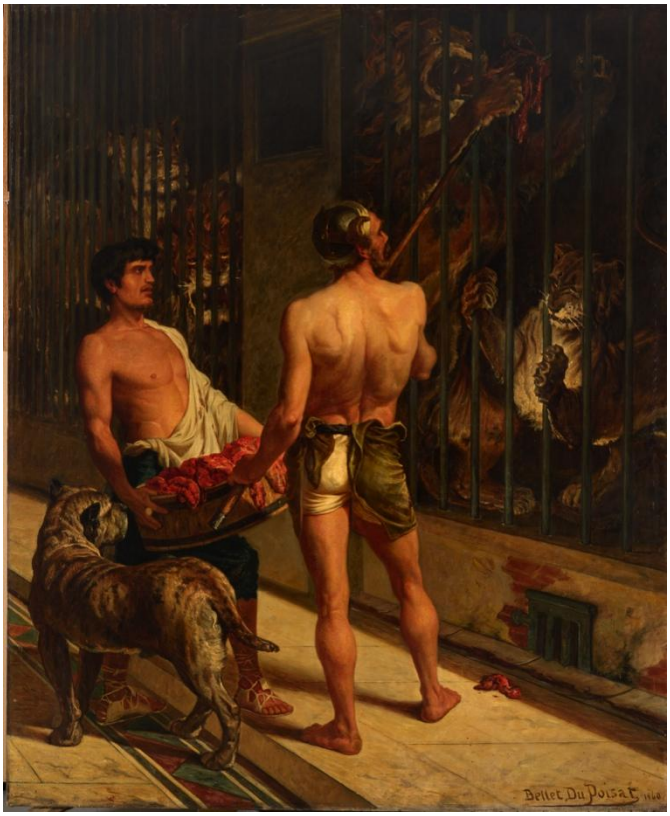
LE PAYSAGE

LA VIE MODERNE

Les petites demoiselles de Bellecour
Coll. Particulière
© Mélanie Fagard, Lyon

ENTREE

Les Belluaires, 1860



Huile sur toile, 253 x 209 cm
Musée des Beaux-Arts de Lyon
@ Lyon MBA – Alain Basset

Sujet de l'œuvre

Les belluaires sont les gladiateurs qui combattaient contre les bêtes féroces (*bellua*) dans les amphithéâtres de la Rome antique. Au 19e et jusqu'au début du 20e siècle, le belluaire était celui qui dressait et soignait les fauves dans les ménageries foraines.

Parmi les spectacles sanglants organisés dans les amphithéâtres, on trouvait : des combats de gladiateurs (*munera*), des batailles navales ou naumachies (*naumachiae*) et des chasses (*venationes*). Ces jeux étaient financés par l'empereur de Rome ou par des politiciens dans les villes de l'Empire (qui faisaient alors acte d'évergétisme). Ils étaient avant tout destinés à plaire au peuple et ainsi à consolider la popularité du donateur.
Les animaux étaient chassés par l'armée romaine en place puis évacués jusqu'aux amphithéâtres. Ce transfert occasionnait des pertes considérables du fait de sa durée et des mauvaises conditions de transport. Les animaux étaient lâchés dans l'arène après être restés longtemps à jeun et plongés dans l'obscurité.

Le Colisée de Rome est le plus grand amphithéâtre de l'Empire romain. Il fut inauguré en 80 après J.-C. par l'Empereur Titus. A cette occasion les spectacles durèrent 100 jours au cours desquels 5000 fauves furent tués.

Les belluaires, 1860

Zoom sur l'œuvre

Cette œuvre est à rapprocher du courant néoclassique tant par sa forme (dessin soigné) que par le thème qu'elle traite (l'antiquité est un des sujets de prédilection du néoclassicisme). Ce sujet aurait été imposé au peintre pour sa participation au Salon de Paris en 1861.

Le Calvaire, 1870

Huile sur toile, 183 x 295 cm
Association culturelle de Pommiers-en-Forez (Loire)
@ Vincent Dargent - Lyon

Sujet de l'œuvre

Cette œuvre traite d'un sujet qui a donné lieu à de nombreuses interprétations iconographiques dans la peinture religieuse dès le Haut Moyen-âge : la déposition du Christ sur la colline du Clavaire.
Le Golgotha (« crâne » ou « lieu du crâne »), appelé aussi Calvaire, était une colline située dans l'antiquité à l'extérieur de Jérusalem (hors des remparts), sur laquelle les romains crucifiaient les condamnés. Sa localisation précise n'est pas connue. Il est désigné dans la Bible comme étant le lieu de crucifixion du Christ.

La descente de Croix et la déposition, sont les deux étapes d'une scène des Evangiles qui raconte, après la Crucifixion, la descente du corps de Jésus Christ de la croix par Joseph d'Arimathie et Nicodème pour être remis à sa mère, Marie. Ce passage précède la mise au tombeau, qui aurait aussi eu lieu sur la colline du Calvaire.

Dans les représentations artistiques, ces deux étapes sont le plus souvent appelées « descente de croix ».

Le Christ est représenté ici sur les genoux de sa mère éplorée : il s'agit d'une Vierge de Pitié, aussi appelé Pietà.

Le calvaire, 1870

Zoom sur l'œuvre

On retrouve ici dans la composition des éléments iconographiques récurrents :

- Les protagonistes : le Christ – il porte la couronne d'épines et le périzonium (morceau d'étoffe porté en pagne). Il présente les stigmates de la crucifixion et la coupure au flanc faite par Longin le centurion (pour vérifier la mort du Christ). Marie, Joseph d'Arimathie et Nicodème.
- La colline du Calvaire et la ville de Jérusalem.
- La Croix de la crucifixion, l'échelle et le drap qui ont permis de descendre le corps.
- Le chardon, dont les nombreuses épines symbolisent la couronne d'épine et donc la Passion du Christ.

Avec sa manière emportée et des contrastes marqués (notamment entre la colline du Calvaire plongée dans l'obscurité et une Jérusalem lumineuse), Alfred Bellet du Poisat nous donne à voir les sentiments des protagonistes, le désespoir présent dans la scène. A travers ces éléments, l'œuvre se rattache au romantisme.
L'esquisse préparatoire de l'œuvre est également présentée dans l'exposition. Ce parallèle permet de saisir l'évolution de l'étude, très spontanée, à l'œuvre finie.

Le Calvaire appartenait à **Félix Thiollier**, un artiste photographe et collectionneur. Il possédait de nombreuses œuvres d'Alfred Bellet du Poisat qui ont été prêtées au Musée de Bourgoin-Jallieu par ses descendants à l'occasion de cette exposition. On retrouve cette œuvre dans une photographie de la chambre de Félix Thiollier. Elle avait été pliée afin de correspondre à un emplacement ou à un cadre plus petit : les marques des plis sont encore visibles.

Les petites demoiselles de Bellecour

Vers 1860

Huile sur toile, 140 x 123 cm
Collection particulière, Lyon
@ Vincent Dargent, Lyon

Zoom sur l'œuvre

Au 19e siècle, les peintres abordent de nouveaux sujets en peinture. Ils représentent notamment leurs contemporains mais aussi des paysages réels, c'est ce qu'on appellera la modernité. Cette œuvre, bien que d'aspect néoclassique, tranche avec les sujets proposés précédemment par l'artiste. Il représente ici une scène de la vie quotidienne sur la place Bellecour, le long de laquelle il habita à plusieurs reprises. La partie sud de la place était alors largement arborée.

Cette œuvre a été présentée lors de l'exposition de la Société des Amis des Arts de Lyon en 1860. On reprochera alors au peintre, non pas la modernité de son sujet, mais de manquer de précision dans les détails, notamment dans la description des costumes.

La place Bellecour, aménagée sous Louis XIV, a changé de nombreuses fois de nom au court de son histoire : on l'appelle tour à tour *pré Belle-court*, *place Louis-le-Grand*, *place de la Fédération*, *place de l'Egalité*, *place Bonaparte* puis *place Napoléon*. Elle redeviendra *place Louis-le-Grand* à la Restauration. Ce n'est que sous la Troisième République que la place prend son nom actuel de *place Bellecour.*

Les petites demoiselles de Bellecour

Vers 1860

Le vêtement au 19e siècle

Au 19e siècle, le vêtement féminin connaît d'importantes transformations. La première moitié du siècle est marquée par deux tendances qui s'opposent : la robe « à l'antique » (de 1795 à 1820) et la « taille de guêpe » (1820 et 1845). Les années 1845 à 1869 marquent le triomphe de la crinoline, qui évolue à la fin du siècle : la tournure est une sorte de demi-crinoline (1870 à 1889). À partir de 1890, on utilise le corset seul.

À l'époque à laquelle Alfred Bellet du Poisat peint cette toile, la crinoline (ou cage) se développe. C'est un jupon qui soutient des jupes rondes à volants (comme nous pouvons le voir sur le tableau), puis se transforme à partir de 1856 en une cage métallique ovoïde qui rejette l'ampleur des robes vers l'arrière.

Les jeunes filles portent, à l'image de leurs mères, des robes princesse ou « à l'impératrice ». D'une seule pièce, ajustées à la taille et larges au bas, ces robes connaissent une grande vogue. Les petits garçons, avant cinq ans, sont aussi vêtus de robes.

Au milieu du 19e siècle, la mode masculine devient plus austère en rejetant les détails superflus : le noir, de rigueur en soirée, se répand dans la tenue de ville. Deux nouveautés apparaissent alors : le veston et la jaquette.
Le chapeau haut de forme devient l'accessoire indispensable jusqu'à la première guerre mondiale. On portait en soirée le chapeau claque, qui se rabattait sur lui-même grâce à des ressorts, devenant moins encombrant et pouvant être porté sous le bras.

Les démolitions de Paris, 1870

Huile sur toile, 115 x 147 cm
Collection particulière, descendance F. Thiollier
© Mélanie Fagard, Lyon

Sujet de l'œuvre

Cette toile représente les travaux réalisés dans le quartier de l'opéra à Paris au Second Empire.

Au milieu du siècle les grandes villes se transforment. Les théories hygiénistes des Lumières sont mises en application : les habitats insalubres sont détruits, les voies de circulation s'agrandissent, les villes s'étendent, des transports en commun sont mis en place. Les préfets Rambuteau (1781-1869) et Haussmann (1809-1891) bouleversent Paris. Le premier installe l'électricité au gaz dans les rues. Le second réalise d'énormes changements urbains dans la capitale sous l'autorité de Napoléon III. L'Empereur voulait un Paris moderne pour rivaliser avec sa grande rivale de l'époque, Londres.

Avant ces grands changements, Paris était une ville médiévale aux rues très étroites et insalubres.

De 1853 à 1870, le baron Haussmann (il fut élevé à cette dignité par Napoléon III) démolit et rebattit afin de donner un nouveau visage à la ville : il ouvre de grandes avenues, le long desquelles sont édifiés des immeubles bourgeois, perce des places.

Les démolitions de Paris, 1870

Le plan d'urbanisation adopté par Haussmann est fondé sur le goût et l'efficacité de la ligne droite, le souci hygiéniste et sécuritaire.

La ville est alors perçue dans son ensemble et non comme une somme de quartiers et d'îlots : elle est unifiée. C'est une des originalités de l'urbanisme du Second Empire.

Ces modifications ont attiré beaucoup de curieux : plus de cinq millions de visiteurs, venant de province ou de l'étranger, participèrent à **l'Exposition Universelle de 1855**. Les grands travaux attiraient autant que les produits exposés. De nombreux peintres et photographes ont immortalisés cette période à l'instar de Bellet du Poisat.

Zoom sur l'œuvre

Sensible aux changements profonds qui, accélérés par la révolution industrielle, affectent le Paris haussmannien du Second Empire, Alfred Bellet du Poisat va s'attacher à représenter les travaux du quartier de l'opéra et la vie moderne. Des critiques malveillants n'hésiteront pas à qualifier le peintre de « chantre du moellon et du macadam », ou d'auteur de « sujets nuls, si résolument insignifiants ». On remarque pour cette œuvre, outre une touche large et marquée, les qualités de coloriste de l'artiste. Les détails sont de plus en plus évoqués.

La jetée de Trouville, vers 1876

Huile sur toile, 71 x 118 cm
Musée de Bourgoin-Jallieu
© Cailloux et compagnie

Sujet de l'œuvre

Cette œuvre représente la jetée de Trouville-sur-Mer en Normandie.

En 1825, Charles Mozin, un peintre paysagiste, découvre cette ville. Il éveille bientôt la curiosité d'autres peintres et écrivains comme Proust, Dumas ou Flaubert. Sous le Second Empire Trouville-sur-Mer acquière définitivement sa notoriété grâce à la mode des bains de mer. Elle sera alors surnommée « Le Reine des Plages ». De nombreux artistes peindront ses plages et sa jetée : Corot, Whistler, Courbet, Boudin (à partir de 1860), Monet puis Bonnard, qui y séjournait tous les ans à partir de 1930, et bien d'autres. Cette station balnéaire sera rapidement concurrencée par Deauville.

De 1889 à 1943, la ville était dotée d'une longue jetée-promenade de 400m de long et 10m de large. Un restaurant et des pontons d'accostage étaient situés à son extrémité.

Le Musée de Bourgoin-Jallieu a acquis en 2003 un fonds d'atelier constitué de pochades, esquisses et études d'Alfred Bellet du Poisat (environ 150 œuvres). Par la suite, trois œuvres plus importantes sont entrées dans les collections du musée : le *Jeune sculpteur dans son atelier* (1865 – pastel sur papier beige et craie blanche) en 2008, le *Canal bordé d'arbres avec bateaux, Pays-Bas* (vers 1866-1870 – huile sur toile) en 2011, et *La jetée de Trouville-sur-Mer* en 2014.

La jetée de Trouville, vers 1876

Zoom sur l'œuvre

Lié très tôt à Auguste Ravier, un paysagiste lyonnais, et attentif aux paysagistes anglais Turner et Bonington, il faudra attendre la fin des années 1860 pour voir le paysage occuper une place majeure dans la peinture de Bellet du Poisat. Comme les futurs impressionnistes, il s'intéresse aux variations atmosphériques et au caractère changeant de la nature observée. Il est particulièrement sensible à la poésie des ciels et de l'eau. La densité de la couleur et la fermeté dans l'exécution de sa *Jetée de Trouville* la rapproche des marines du jeune Monet.
Autour de cette œuvre, on peut découvrir des esquisses réalisées par le peintre à Trouville-sur-Mer : elles ont été peintes sur le motif. Il composait ensuite en atelier ses tableaux à partir des esquisses réalisées en extérieur.

Plusieurs **innovations techniques** facilitent la peinture en extérieur :

- Un équipement portable : l'invention au milieu du siècle de la peinture en tube changea la vie des artistes. Des petits chevalets portables, plus légers et moins encombrants que ceux des ateliers apparaissent aussi rapidement.

- Le développement du chemin de fer permet aux artistes de se déplacer plus facilement et ainsi d'aller peindre des paysages en Normandie – comme Trouville-sur-Mer, Deauville, les falaises d'Étretat – en Provence, sur les bords de l'Oise, de la Seine et de la Marne, mais aussi à l'étranger.

Un peu d'histoire
La peinture au 19e siècle

La liberté de l'artiste

A l'époque Moderne, les peintres vont acquérir une reconnaissance nouvelle : ils deviennent des artistes à part entière. La création des académies* permet d'organiser l'enseignement des arts, faisant peu à peu disparaître l'apprentissage. Les élèves étudient les chefs-d'œuvre anciens, en assimilent la maîtrise technique. Les jeunes artistes ne travaillent plus à la commande : leurs œuvres sont présentées par l'Académie à l'occasion d'expositions annuelles – les Salons – au cours desquelles ils essayent de se faire remarquer des connaisseurs. Au cours du 19e siècle se creuse un fossé entre ceux qui, acceptant de satisfaire les désirs du public, alimentent l'art officiel et ceux qui prennent leur indépendance. Paradoxalement, l'œuvre des non-conformistes, qui a eu du mal à s'imposer auprès du public et de la critique, a traversé le temps.

Entre néoclassicisme et romantisme

Au cours de la première moitié du siècle, Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867) et Eugène Delacroix (1798-1863) impulsent en France deux courants opposés : le néoclassicisme et le romantisme.
Ingres suit le chemin tracé par Raphaël et Poussin. Elève de David, il tient l'art pour une imitation absolue du modèle vivant. Il enseigne la perfection antique, l'importance du modelé dans le dessin, la technicité de la couleur. Selon lui « une chose bien dessinée est toujours assez bien peinte ».
Plus proche de Titien ou de Rubens, Delacroix conteste la peinture académique. En 1832, il voyage en Afrique du Nord pour étudier la couleur. Il optera pour d'autres sujets, de nouvelles compositions et des contours moins précis. Les artistes romantiques ne veulent pas représenter le beau, la nature parfaite mais exprimer leurs sentiments. Caspar David Friedrich, un romantique allemand disait : « Le peintre ne doit pas seulement peindre ce qu'il voit devant lui, mais aussi ce qu'il voit en lui-même ».

Le public du 19e siècle opposait volontiers les deux maîtres : Ingres le conservateur, Delacroix le révolutionnaire. L'un prônant la ligne, l'autre la couleur.

La peinture de paysage

Au vieux débat de la ligne contre la couleur, les jeunes artistes répondent par une désacralisation du modèle académique : ils rejettent la hiérarchisation des sujets imposés par l'Académie. Animés d'un même souci de sincérité, d'authenticité, ils quittent l'atelier pour étudier la nature « sur le motif », c'est-à-dire face à leur sujet.
Au milieu du 19e siècle se développe l'Ecole de Barbizon. La peinture de paysage, alors genre mineur, devient un genre majeur dans l'histoire des arts. Le passage de l'atelier au cadre naturel bouleverse le mode de représentation : dans la nature, les formes sont plus estompées que ce qu'on peut observer sous la lumière de l'atelier.

* 1648 : création de l'Académie royale de peinture à l'initiative de sculpteurs et de peintres, dont Charles Le Brun, peintre officiel de Louis XIV.

Un peu d'histoire

La peinture au 19e siècle

Contestant la tradition picturale et ses codes de représentation, de jeunes peintres suivent la voie de l'Ecole de Barbizon. En plein air, ils étudient par la couleur l'effet de la lumière sur les objets, fragmentant la touche et les tons. L'Académie n'accepte pas cette remise en cause et rejette l'exposition de leurs œuvres aux Salons annuels. En 1874, ces jeunes peintres refusés, que l'on appelle par dérision impressionnistes, présentent leurs travaux au public d'abord hostile. Bientôt, pourtant, Claude Monet (1840-1926), Auguste Renoir (1841-1919), Camille Pissarro (1830-1903), Berthe Morisot (1841-1895) et Edgar Degas (1834-1917) vont convaincre.

L'invention de la photographie sera alors un atout pour les peintres qui lui laisseront la représentation documentaire. Ils pourront quant à eux offrir au public la vision subjective d'un monde moderne.

Pour aller plus loin

Bibliographie

Alfred Bellet du Poisat

- *Alfred Bellet du Poisat, du romantisme à l'impressionnisme.* Musée de Bourgoin-Jallieu, Fage éditions, Lyon, 2014.

Le 19e siècle

- *Histoire du XIXème siècle*. Pierre Milza, Collectif – Serge Berstein, éd. Hatier, coll. Initial, 2000.
- *Introduction à l'histoire de notre temps. Tome 2, le XIXe siècle, 1815-1914.* René Rémond, éd. Points, coll. Points histoire, 2014.

La peinture au 19e siècle

- *Histoire de l'art*. Ernst Hans Gombrich, éd. Phaidon, coll. Beaux-Arts, 2001.
- *La Peinture du XIXe siècle en Europe.* Lorenz Eitner, éd. Hazan, coll. Bibliothèque des arts, 2007.
- *Peinture de paysage*. Norbert Wolf, Taschen, 2008.

Jeune public

- *Comment parler d'art aux enfants*. Françoise Barbe-Gall, éd. Baron perché (Le), coll. Comment parler aux enfants, 2002.

- *Mes paysages*. Elisabeth de Lambilly, Béatrice Fontanel, Paris : éd. Palette, coll. L'art à petits pas, 2004.

- Revue *Le petit léonard* : www.lepetitleonard.com

Des œuvres restaurées

Les recherches scientifiques, préparatoires à cette exposition, ont permis de retrouver des tableaux oubliés de l'œuvre d'Alfred Bellet du Poisat. Certaines toiles étaient très abîmées : un important travail de sauvegarde et de restauration a pu être opéré sur 10 œuvres présentes dans cette exposition.

Plusieurs types d'interventions ont été réalisées :

- **Le nettoyage** : la couche picturale était encrassée et empoussiérée ce qui gênait la lisibilité de l'œuvre. Cette pollution attaquait le vernis (à l'avant) ou la toile (à l'arrière).

- **L'allègement du vernis** : appliqué dans plusieurs cas en couches épaisses, le vernis avait jaunis, ce qui modifiait considérablement les couleurs et gênait la lisibilité du sujet. *Les Belluaires* fait partie des œuvres qui n'ont pas été restaurées : elle est encore assez sombre et le vernis jauni. Les éclats de peinture blanche qui rythment les œuvres de Bellet du Poisat sont ici très ternes. Une restauration permettrait notamment de faire ressortir ces éléments.

- **Le retrait des repeints** : les repeints sont des ajouts qui ne sont pas de la main du peintre. Ils sont souvent réalisés par d'autres peintres plusieurs années après. Les repeints vieillissent différemment du reste de la peinture car ils n'ont pas été ajoutés au même moment et donc changent de couleur.

- **Remise en tension** : Alfred Bellet du Poisat utilisait pour ses œuvres une toile très fine qui avait tendance à se distendre. Le châssis de la toile a donc imprimé ses marques (montants et traverses) sur plusieurs œuvres à cause de ce manque de tension de la toile.

- **Déchirures** : des déchirures accidentelles avaient créées des lacunes dans la peinture. Elles ont été consolidées et la couche picturale a été retouchée pour les combler.

L'étude des œuvres d'Alfred Bellet du Poisat a permis de découvrir un certain nombre de repentirs. **Le repentir** désigne une partie du tableau qui a été recouverte par le peintre pour modifier en profondeur la toile. Il s'agit donc de modifications importantes et non de simples retouches. On peut voir par exemple dans *Clair de lune (port d'Anvers ?)* que la lune a été déplacée un peu plus bas, formant un amas sombre au dessus du motif actuel.

Clair de lune (port d'Anvers ?), vers 1875-1880
Coll. Dominique et Noël Sénéclauze © Pascal Lemaitre,Cailloux et cie.

Le Musée de Bourgoin-Jallieu

Un patrimoine, un territoire…

Conserver notre patrimoine c'est à la fois préserver la mémoire du passé et inscrire notre présent dans le futur. Le Musée de Bourgoin-Jallieu assure cette mission avec passion sur son territoire en Nord-Isère.

Le Musée de Bourgoin-Jallieu présente **un vaste panorama de l'industrie textile (tissage et ennoblissement) en Nord-Isère.** Des premières planches d'impression aux dernières technologies informatiques, le musée témoigne de savoir-faire qui se transmettent depuis plusieurs siècles dans cette région. Le parcours permanent retrace l'histoire des techniques et des hommes qui ont marqué cette aventure.

Par ailleurs, **le musée accorde une place particulière aux beaux-arts**, sa mission première lors de sa création en 1929 par le peintre Victor Charreton et le maire de Bourgoin Robert Belmont. Le fonds consacré à ce peintre est présenté au public de manière semi-permanente. Le musée poursuit également une mission sur le patrimoine du Nord-Isère en lien avec la CAPI, le CDDRA Isère Porte des Alpes et le service patrimoine culturel du Conseil général de l'Isère.

C'est en 1787 que s'implante la première manufacture d'impression à Jallieu. Toute la région vit alors au rythme des ateliers textiles et l'activité est florissante jusque vers 1960. Les crises conjoncturelles s'enchaînent alors entraînant la fermeture de nombreux établissements. Mais les compétences ne s'éteignent pas. Un tissu industriel vivant en témoigne tant dans le domaine du luxe - mode et ameublement – que dans celui des applications de pointe avec les textiles techniques et fonctionnels.
Le Musée de Bourgoin-Jallieu propose un voyage au fil de cette histoire textile du Nord-Isère : savoir-faire, vie des ateliers et des entreprises grâce aux archives et témoignages, films et démonstrations, étoffes tissées, imprimées, apprêtées pour l'ameublement ou la mode, le sport, le bâtiment, l'environnement… Une histoire de transmission et de passion !

Les expositions temporaires permettent chaque année d'explorer l'un ou l'autre aspect de cette histoire textile au travers de la mode, du motif, de la création ou des techniques et des savoir-faire sans oublier les beaux-arts et la création textile contemporaine.

Découvrir l'exposition avec vos classes

Une activité en groupe est un moment privilégié pour découvrir l'exposition *Alfred Bellet du Poisat, du romantisme à l'impressionnisme*.
Un médiateur culturel prend en charge l'ensemble des participants et adapte son discours aux attentes formulées lors de la réservation.
Possibilité de visites commentées en **anglais**.

• Visite commentée tous niveaux (de la maternelle au lycée)

Visite de l'exposition adaptée à chaque tranche d'âge, tant au niveau du discours que des outils de médiation : visite ludique avec des temps de jeux pour les maternelles et les élémentaires.

Durée : 1h00
Nombre d'élèves : classe entière
Tarif : forfait de 54€/classe, gratuit pour les écoles élémentaires de Bourgoin-Jallieu et toutes les écoles maternelles.

• Atelier de pratique artistique niveau élémentaire (du CE1 au CM2) et collège :

Réalisation en volume à partir d'une œuvre d'Alfred Bellet du Poisat. Cette activité permet aux enfants de découvrir la composition d'une image et de manipuler différents matériaux pour créer leur paysage.

Durée : 1h00 à 1h30, suivant niveau
Nombre d'élèves par atelier : 15 maximum (demi-classe)
Tarif : forfait de 45€/demi-classe

• Pour les groupes en visite libre (sans médiateur), des outils de médiation sont à disposition pour découvrir l'exposition temporaire :

- Un dépliant d'aide à la visite de l'exposition temporaire. Il comporte une partie pour les adultes, une autre pour les enfants.

- Au 2e étage, **un espace est dédié aux enfants** pour leur permettre d'appréhender l'œuvre d'Alfred Bellet du Poisat, par la découverte et le jeu.
Il contient plusieurs jeux: maquette, accessoires pour se prendre en photo, cartes postales à colorier, puzzles, jeu de 7 familles, jeux d'association.

Informations pratiques

CONTACTS et modalités de réservation pour les groupes

Réservation au minimum 3 semaines avant la date souhaitée de l'activité.
Un contrat de réservation est envoyé, il engage une réservation ferme de votre part.
Pour les groupes (+ 8 personnes) en visite libre: la réservation est é nécessaire auprès du service des publics.

Renseignements et réservations auprès du service des publics
Bénédicte Auriault : 04 74 28 19 74 / bauriault@bourgoinjallieu.fr

HORAIRES D'OUVERTURE
Du mardi au dimanche (sauf jours fériés)
De 10h à 12h et de 14h à 18h
Accueil possible des groupes dès 9h30 et 13h30

ENTREE DU MUSEE ET DE L'EXPOSITION GRATUITE

ACCES
Situation centre-ville, autoroute A43 sortie est n°6 depuis Grenoble, sortie ouest n°7 depuis Lyon. Gare SNCF et gare routière à proximité (10 mn à pied).

Musée de Bourgoin-Jallieu
17 rue Victor Hugo
Tél : 04 74 28 19 74
Fax : 04 74 93 93 58
musee@bourgoinjallieu.fr

INTERNET
Retrouvez ce dossier pédagogique et des informations sur l'exposition sur notre site Internet : www.bourgoinjallieu.fr, dans la rubrique culture.

CONFORT DE VISITE ET OUTILS DE MEDIATION

Vestiaire
Des casiers pour vêtements, sacs, petites bagageries sont à la disposition du public (fermeture avec pièce de 1€ ou jeton – prêt possible de jetons à l'accueil).
Un bac pour déposer vêtement et sac est également à la disposition des classes.

Visiteurs à mobilité réduite
Les salles du parcours permanent et des expositions temporaires sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Des trépieds pliants sont à disposition du public dans les salles du musée.

Informations pratiques

Outils de médiation autour de l'exposition :

Un dépliant d'aide à la visite de l'exposition temporaire est remis aux visiteurs. Il comporte une partie pour les adultes, une autre pour les enfants.

Au 2e étage, **un espace est dédié aux enfants** pour leur permettre d'appréhender l'œuvre d'Alfred Bellet du Poisat, par la découverte et le jeu.

Plusieurs jeux sont à leur disposition : maquette, accessoires pour se prendre en photo, cartes postales à colorier, puzzles, jeu de 7 familles, jeux d'association.

MODE D'EMPLOI DU MUSEE

Les objets présentés dans le musée sont anciens, pour la plupart, et fragiles. Ils sont le témoin du patrimoine en Nord-Dauphiné et doivent être conservées pour les générations futures. Toucher même très légèrement une œuvre entraîne des dégradations irrémédiables. Surtout lorsque ce geste est répété des milliers de fois. Aidez-nous à protéger notre patrimoine commun.

Il n'est pas autorisé de :

- Toucher les œuvres
- Fumer, boire, manger dans les salles
- Introduire des objets encombrants ou des animaux dans le musée

Les photographies et les sacs à dos sont interdits dans l'exposition temporaire.